



L'EMBOBINÉ

Association loi de 1901, pour la jubilation des cinéphiles,
vous propose

Le temps des grâces

Film documentaire français de Dominique Marchais. (2 h 03.)

Le sujet du premier film de long métrage documentaire de Dominique Marchais n'a de lien qu'apparent avec la somptueuse et récente trilogie de Raymond Depardon sur la paysannerie française (*Profils paysans*).

Là où le photographe-cinéaste s'attachait à décrire l'aspect humain et quotidien de la fin de l'artisanat agricole dans les régions de moyenne montagne, Dominique Marchais, lui, dresse un état des lieux plus général et exhaustif (variété des exploitations, des régions, des types d'agriculture et des expertises proposées), géographique, sanitaire et politique de l'agriculture française depuis la fin de la guerre.

Pourtant le fil conducteur et narratif, qui donne peu à peu sa forme au film, est apparemment le même que celui de Depardon, puisqu'il s'agit de la parole.

C'est l'interview qui guide la respiration du film et son montage, la parole de ces agriculteurs mais aussi des agronomes, biologistes et politiques que le documentariste a rencontrés dans tous les coins de l'Hexagone, et qui racontent, à travers leur histoire, leurs études, l'histoire d'un pays qui a peu à peu épuisé (au sens propre) sa terre à force de l'exploiter, de la surexploiter depuis la fin de la guerre, dans un effort de croissance alors légitime et général (le film se garde bien de faire des paysans les boucs émissaires de la pollution des sols). Et qui, du jour au lendemain, doit trouver des solutions à ces problèmes cruciaux.

C'est le premier aspect du film, essentiel, traité avec un souci méticuleux (la haie comme héroïne de la planification et de la sauvegarde du paysage et des sols) et scientifique très fort, tout en demeurant toujours accessible et passionnant (on comprend tout, par exemple, aux tenants et aboutissants de la politique agricole européenne commune depuis cinquante ans – ce qui n'est pas, avouons-le, une mince affaire).

Certaines scènes sont d'une grande force en elles-mêmes, comme les interventions de ce couple d'agronomes qui, "éprouvettes à la main", nous montrent combien la terre est aujourd'hui vidée de toute substance mais qu'il est possible de la régénérer en un temps record pourvu qu'on s'en donne les moyens.

Mais le plus souvent, c'est la richesse et la dynamique du montage, sa logique intrinsèque, manifestement orchestrée par les images et par la parole, qui frappent et forcent l'admiration.

Enfin, il est impossible de ne pas voir dans *Le Temps des grâces* une métaphore du cinéma français – les problèmes d'un jeune cinéaste à percer dans un paysage cinématographique qui peut paraître infertile, où l'artisanat et la petite exploitation ont toujours prévalu – et de la France en général, vieux pays de culture qui ressemble soudain à une terre stérile et étouffante, où les idéologies de droite ont caché les vrais enjeux et les véritables dangers, et empêché le retour du printemps.

Comment tracer son chemin dans un paysage dévasté et sans vie, où la grande industrie semble tout dominer, tout tuer ?

C'est en cela que ce film, aux beautés classiques, gagné parfois par la nostalgie d'un âge d'or perdu

(l'intervention impressionnante du philosophe Pierre Bergounioux), mais qui ne cherche jamais à dramatiser à l'excès la situation, apparaît à la fois comme l'antidote implacable aux grandes fresques catastrophistes des Hulot-Perrin-Arthus-Bertrand, et comme la douce réponse d'un jeune cinéaste à l'un de ses plus brillants anciens, Raymond Depardon : un avenir radieux (plus écologique, plus attentif à la qualité et à la sauvegarde des paysages) est encore possible.

J.B.Morain; les Inroks.com

"Le temps des grâces" : l'agriculture industrialisée, le progrès sans contrôle

Voici un film qui rend intelligent. Vous y entrez par un petit bout : la crise des petites exploitations agricoles en France. De là, une vaste et passionnante opération de dépliage se produit, qui embrasse dans un même mouvement l'histoire, la géopolitique, la science, l'urbanisme, l'économie, la littérature, la théologie, questionnant de manière neuve, à la fois globale et extrêmement précise, le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui.

Ancien critique de cinéma aux *Inrockuptibles*, le réalisateur, Dominique Marchais, a sillonné la France pour filmer ses paysages et donner la parole à une large palette d'interlocuteurs : agriculteurs, ingénieurs agronomes, chercheurs, intellectuels... Avec eux, il relie un écheveau de problématiques ayant trait à l'agriculture française contemporaine qui sont habituellement appréhendées comme autant questions autonomes : uniformité plane des paysages agricoles, uniformisation et perte du goût des aliments, disparition des petites exploitations, développement frénétique des zones pavillonnaires, pollution chimique, élevage hors-sol, exploitation du Sud par le Nord...

Une question conduit à une autre et chacune résonne finalement avec toutes. C'est ce qui rend le film impossible à résumer, et qui incite, pour donner une idée de ce qui s'y joue, à citer un exemple : le bocage. Sa destruction, engagée de longue date pour cause de rentabilité économique, constitue un désastre paysager et écologique. Son inexorable disparition, un temps freinée par le contrat territorial d'exploitation, a repris en 2007 avec l'abolition de celui-ci. Mais comment reconstruire un paysage de bocage, même avec des subventions, alors que de nouveaux lotissements essaient tous les jours sur tout le territoire ? Rien de durable ne peut s'envisager, comprend-on à l'issue de ces deux heures d'exposé, sans une refonte globale du système économique et politique dans lequel nous vivons aujourd'hui.

Destruction du sous-sol

Le film ne fait pas le procès de la modernité. Il revient au contraire sur les raisons sociales qui ont conduit à l'industrialisation de l'agriculture, et sur le progrès que celle-ci a constitué pour les paysans et pour l'ensemble de la population dès la fin du XIX^e siècle, puis, de manière accélérée, à partir des années 1950. Il pointe en revanche, avec beaucoup de pédagogie, l'impasse à laquelle elle a conduit. La destruction du sous-sol qui en a résulté se traduit par le fait que l'espérance de vie d'une vigne, qui était jadis de 100 ans, s'est réduite à 40 dans le meilleur des cas, souvent 25. Quand on sait qu'une vigne ne commence à produire du bon vin qu'à partir de 20 ans, on peut sans exagérer parler de drame.

Rendre la terre fertile à nouveau, retrouver un équilibre écologique doit passer par une volonté politique assez forte pour s'opposer aux lobbies agrochimiques. Comme le résume une microbiologiste : "Le microbe travaille gratuit. Le vivant n'est pas brevetable. Le durable n'est pas rentable. La nature a une gratuité qui est gênante aujourd'hui."

Isabelle Regnier le monde.fr du 10.02.2010

Prochaines séances:

Mother lundi 24 mai à 18h30 et 21 h

La tisseuse, jeudi 27 mai à 18h30 et 21 h
lundi 31 mai à 21h

Pourquoi adhérer à l'Emboîné?

Pour bénéficier du tarif réduit.

Pour recevoir les programmes

Pour être invité à chaque animation

Pour faire part de vos critiques et suggestions

ET proposer à la programmation les films que vous avez envie de voir.